

L'actualité de la recherche en évaluation

Anne Jorro

Volume 29, numéro 1, 2006

L'actualité de la recherche en évaluation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086963ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1086963ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (imprimé)

2368-2000 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jorro, A. (2006). L'actualité de la recherche en évaluation. *Mesure et évaluation en éducation*, 29(1), 1–3. <https://doi.org/10.7202/1086963ar>

L'actualité de la recherche en évaluation

Ce numéro consacré à l'actualité de la recherche en évaluation peut être considéré comme un numéro spécial de la revue. Il est né d'une demande lors du symposium organisé par la section française de l'ADMEE-Europe au congrès de l'AECSE à Lille, en septembre 2001. À l'occasion de ce symposium, Linda Allal (grand témoin), Marie-Claire Dauvisis, Marc Demeuse, Jean-Marie De Ketele, Gérard Figari, Anne Jorro et Michel Vial ont proposé un regard critique sur les travaux effectués pendant le colloque de l'ADMEE-Europe (en janvier de la même année à Aix-en-Provence) pour en dégager des perspectives de recherche. Cinq années se sont écoulées et les chercheurs ont repris leur réflexion de 2001 en examinant de nouvelles perspectives. Le ton de ce numéro est particulier : chaque auteur s'engage et souligne ce qui lui paraît constituer une voie heuristique pour la recherche en évaluation. Le symposium de Lille était européen, en revanche, ce numéro s'élargit à la réflexion internationale avec l'éclairage complémentaire du Canada, ce qui permet à Louise Bélair de dialoguer avec Gérard Figari et de caractériser la situation en Amérique du Nord.

Ce numéro s'ouvre avec la contribution de Gérard Figari qui, à partir d'une synthèse des travaux conduits en Europe, revient sur trois grandes tendances de la recherche en évaluation. Sur un premier plan, l'évaluation peut être conçue comme une activité professionnelle particulièrement complexe quant aux processus en jeu et sur laquelle les acteurs peuvent se professionnaliser. Par ailleurs, l'évaluation des apprentissages est également investie du point de vue des processus cognitifs. Enfin, l'évaluation est un acte social répondant aux exigences du contexte socio-économique. Dans cette synthèse, Gérard Figari met en évidence l'élargissement de l'évaluation aux problèmes socio-économiques, laissant sous-entendre que la recherche en évaluation se situerait à un tournant, tandis que du côté outre-Atlantique, les impératifs socio-économiques ordonnent déjà d'autres approches scientifiques de l'évaluation. En retraçant les évolutions particulièrement importantes de l'Amérique du Nord, Louise Bélair présente un contexte éducatif soumis à la pression économique et qui tend à faire de l'éducation un produit devant correspondre aux normes d'efficacité, d'efficience, de rentabilité. Le souffle de la qualité s'empare de l'institution école, reconnaît celle-ci comme une

simple organisation devant rendre des comptes au nom de la nouvelle gestion publique. L'auteure met en évidence les décalages actuels entre les recherches et la réalité scolaire à laquelle les enseignants doivent faire face. Elle plaide pour une réorientation des recherches évaluatives vers la problématique politique qui déferle dans le champ scolaire, notamment vers les contraintes de rentabilité et de redevabilité. Elle souligne aussi l'importance des recherches centrées sur «le développement de moyens compréhensibles pour le public, rentables, peu onéreux et applicables sur une grande échelle [...]».

Suivent trois contributions qui s'inscrivent dans trois thèmes particulièrement traités lors du symposium. Il s'agit pour Anne Jorro de considérer les jeux des acteurs, pour Marie-Claire Dauvisis d'ouvrir la boîte de Pandore (celle des outils!), pour Marc Demeuse de poser des questions impertinentes sur l'évaluation institutionnelle.

Anne Jorro met en lumière les stratégies évaluatives des acteurs, en particulier les pratiques clandestines qui révèlent le malaise persistant dans la mise en œuvre de l'évaluation, si bien que l'évaluation reste une activité cachée. L'évaluateur apparaît en demi-teinte comme s'il hésitait à partager ce qu'il sait, à faire connaître les instruments utilisés, à rendre explicite sa démarche. Comme pour voiler son inconfort en matière d'évaluation, l'acteur tient un tel discours que la pratique évaluative gagne une dimension rhétorique particulièrement préoccupante: le registre épistémologique est avancé en lieu et place d'une explicitation de l'activité évaluative. Cet obscur objet de désir mettrait-il en évidence la peur des acteurs? leur individualisme? leur manque de formation? Devant les stratégies de contournement qui fleurissent en formation, Anne Jorro remet en question l'activité de l'évaluateur dans son grain le plus fin. N'est-il pas temps d'analyser de façon plus précise l'activité évaluative, de penser à déterminer les compétences évaluatives et à instaurer des situations de formation où ces compétences sont mises en œuvre par les acteurs? De même, n'est-il pas temps de valoriser une éthique évaluative à travers l'agir de l'évaluateur, et en particulier à travers des gestes d'évaluation qui deviendraient décisifs en contexte éducatif ou formatif?

Marie-Claire Dauvisis situe l'instrumentation de l'évaluation à partir du contexte économique où l'injonction d'efficacité entraîne une reconnaissance de la légitimité d'un dispositif ou d'une action à partir de sa capacité de prévision et de restitution des résultats. L'interpellation de l'auteure vise la conception que les acteurs se font de l'outil, de son fonctionnement, des illusions qui

porteraient sur une évaluation rigoureuse apportant ainsi «la vérité» sur le fond d'opacité de l'activité humaine! Marie-Claire Dauvisis s'interroge aussi sur la visibilité des démarches instrumentées, question de culture semble-t-il; en Europe, nous serions encore loin de l'approche pragmatique qui caractérise l'Amérique du Nord. Enfin, la question des outils s'élargit aujourd'hui aux supports de l'Internet et des nouvelles technologies: c'est de ce côté que des recherches nouvelles devraient se développer.

Marc Demeuse aborde l'évaluation institutionnelle en soulevant un certain nombre d'obstacles. L'évaluation institutionnelle, celle qui porte sur les projets et qui est portée par les décideurs qui la commanditent, pose de nombreux problèmes: au premier chef, sa légitimité. Qui est fondé à évaluer quoi? Qui est le véritable usager de l'évaluation? Quel est le juste prix de l'évaluation?

La contribution de Michel Vial, relative aux relations entre évaluation et formation, rend compte de trois conceptualisations: le retour de la mesure, l'évaluation comme «aide» au formé, l'évaluation comme pratique signifiante située. Pour l'auteur, chaque perspective de recherche apparaît utile et mérite une attention particulière du point de vue de la formation des enseignants et des formateurs, qui pourraient considérer ces différents modèles ou recourir à ceux-ci.

Enfin, Jean-Marie De Ketele expose une approche tripolaire, ouverte aux recherches micro-méso-macro. Le bilan qui est proposé suppose un double regard entre ce qui a été réalisé sur le plan de la recherche et ce qui pourrait être conduit dans l'avenir. Autant dire que des pistes de recherches sont proposées par Jean-Marie De Ketele, et que celles-ci peuvent inspirer les chercheurs en évaluation.

Ce numéro est résolument prospectif, puisse-t-il provoquer des recherches inédites!

Anne Jorro

Coordinatrice du numéro